

## [photocopie]

**Auteur : Foucault, Michel**

### Présentation de la fiche

Cote**020\_f0100**

Source**Boite\_020-3-chem | Protestants. Dissidents.**

Langue**Français**

Type**Photocopie**

Relation**Numérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730**

### Références éditoriales

Éditeur**équipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).**

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 21/10/2020 Dernière modification le 23/04/2021

---

de martyriser la conscience du pasteur. D'un autre côté, il y a mille difficultés contre la suppression de cet usage, et le mal paraît sans remède. Le mieux serait sans doute d'établir des anciens qui aidassent les pasteurs dans la direction spirituelle de l'église, et qui formassent avec eux un tribunal ecclésiastique chargé de prononcer sur l'exclusion des indignes de la sainte cène, ce dont les pasteurs ne peuvent pas décider seuls. Mais comme dans la plupart des lieux il n'est pas possible de songer à une pareille institution, il ne reste au pasteur qu'à ne donner l'absolution que sous la condition expresse de repentance, et qu'à écarter par ses enseignements toute idée d'un *opus operatum* quelconque, soit dans la confession, soit dans la sainte cène même.

Spener ne se prononçait pas avec moins de force contre le *denier de confession* (*Beichtpfennig*), petite contribution que le pasteur recevait de ceux qui venaient se confesser; c'était à ses yeux une tache honteuse qu'il aurait voulu abolir tout-à-fait. Mais il n'y avait pas moyen : la pension des pasteurs était trop petite pour qu'on pût la diminuer encore, et « plusieurs auraient remué le ciel et la terre, plutôt que de se laisser enlever cette idole. » <sup>(1)</sup>

Telles étaient aussi les idées de son diacre Schade, pour qui la confession avait été dès le commencement un lourd fardeau. Son zèle et son activité, ses prédications fortes et incisives avaient réveillé beaucoup de consciences, mais aussi lui avaient attiré la haine d'un grand nombre de personnes. Un caractère naturellement porté à la mélancolie, et une conscience trop anxieuse lui ôtaient tout repos. Il était célibataire. Chaque année il trouvait plus insupportable l'obligation d'absoudre tous ceux qui s'approchaient du confessionnal : plus le nombre des confessans augmentait, moins

(1) Cons. all., T. I. p. 496, 618, 33, 497, 512, 518; II, 753; IV, 507; V, 3, 725 etc., etc.



**pas de verso**